

CONDAMNATION ...

Le Comité Fédéral de l'*Union des Anarcho-syndicalistes* réuni le 12-10-69 a pris connaissance de l'éditorial signé À. HEBERT publié dans *l'Ouest Syndicaliste* du mois de septembre 69, organe de l'U.D.F.O. de la Loire-Atlantique.

Les camarades présents au Comité Fédéral, et sous-signés, condamnent unanimement le procédé employé qui, en faisant un amalgame grossier, dénature un débat qui n'est pas nouveau dans le mouvement anarchiste.

Sans pour autant prendre parti sur toutes les thèses défendues par Daniel COHN-BENDIT, il est incontestable que la méthode employée par A. HEBERT contribue à augmenter la confusion en brandissant systématiquement l'épouvantail fasciste pour pouvoir prêcher l'union sacrée avec la social-démocratie (ce qui constitue objectivement le fond du texte en cause).

Les anarcho-syndicalistes, regroupés à l'U.Â.S., ne peuvent pas admettre que la calomnie prenne le pas sur la discussion, indispensable pour faire progresser le rassemblement de tous les anarcho-syndicalistes.

Le 12.10.69.

M. PREVOTEL - J. SALAMERO - G. ESCOUBET - J. PAPIN - G. DUCOURNEAU - G. et D. RAYNAL - R. VALLES - M. VALLES - R. BRILLET - M. LE RAVALEC - P. RÈMBLIER - J. HERVE - J. RIBEIRO - P. DURY - G. BONIC - E & M. MORMICHE - J. METIVIER.

LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DE LA C.A. de l'UD CGT-FO de Loire-Atlantique

"On veut faire passer Cohn-Bend.it pour un agent du NPD. Ceux qui disent cela d'un étudiant juif-allemand dont les parents ont été victimes des nazis commettent une ignominie".

*Alexandre HEBERT
Meeting du 27 mai 1968 à Nantes.*

Chers Camarades,

Lors de la réunion de la CA du 11 janvier 1969, LE RAVALEC avait manifesté son étonnement sur la publication d'un article dans l'OUEST-SYNDICALISTE de Janvier, il s'agissait d'une critique du livre de Daniel et Gabriel COHN-BENDIT: *"Le gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme"*.

Il avait fait remarquer que HEBERT ne s'en prenait qu'à une sorte de gauchistes (dans son langage), les anarchistes, alors que, par exemple, les camarades trotskystes du groupe LAMBERT (ex-OCi) avec lesquels il avait eu des divergences au début de Juin 68 quant à l'éventualité de la reprise du travail et de la signature d'accords collectifs, ne faisaient l'objet d'aucune critique.

Son étonnement était d'autant plus vif qu'il pensait que l'on devait ménager les camarades anarchistes, étant donné que c'est à eux que l'on doit l'origine des syndicats ouvriers en France. Par ailleurs, HEBERT n'avait même pas consulté la CA sur l'opportunité de la publication d'une telle critique.

Or, dans le numéro de Septembre 69 de l'OUEST-SYNDICALISTE, et, cette fois, dans l'éditorial, HEBERT signe un article intitulé: "DEUXIEME FRONT ou CINQUIEME COLONNE?". Si la critique du livre de COHN-BENDIT correspondait à une divergence réelle qui ne posait qu'un problème d'opportunité quant à la publication de celle-ci, l'éditorial de HEBERT place le problème, à un autre niveau et dans d'autres formes».

HEBERT place le problème à un autre niveau: l'article-leader de septembre engage, en fait, toute l'Union Départementale dans cette voie et surtout dans ces moyens.

D'autres formes: d'abord, l'escalade, en Janvier HEBERT écrivait : *"Ce livre est signé Daniel et Gabriel COHN-BENDIT. Signé du seul Daniel, je n'aurais pas écrit, cet article... L'expérience syndicale de Daniel se limite (et pour cause..) au seul syndicalisme étudiant. Il est donc excusable d'ignorer les dures réalités ouvrières et on ne saurait lui tenir rigueur d'écrire, sur le syndicalisme ouvrier, un certain nombre d'inepties..."*

Ensuite, les moyens: l'article de septembre, pourtant très court, aurait gagné à être plus clair, on ne peut faire un pamphlet sans, pour autant, produire une équivoque ou une insulte à chaque phrase. Qui parlait du mépris des "gauchistes" envers la classe ouvrière?

Quel mépris envers COHN-BENDIT...

Quel mépris envers les lecteurs de l'OUEST - SYNDICALISTE.. Quel mépris envers les quelques ouvriers qui le lisent...

La CINQUIEME COLONNE? COHN-BENDIT, un agent de l'espionnage allemand?

"Aujourd'hui les ouvriers se battent sur deux fronts, contre le patronat et contre les syndicats". (Daniel COHN-BENDIT).

"La vérité nous oblige à constater qu'en son temps un certain Adolphe HITLER, chef d'un parti "National Socialiste", n'avait pas dit autre chose". (HEBERT)

Au lendement de la libération, à la belle époque du *"Retrouvez vos manches et ça ira mieux"* ou *"Camarades il faut savoir terminer une grève"* (Maurice THOREZ à la suite de la grève des mineurs de 1947), le parti Communiste Français avait réussi à faire l'unité des gauchistes en les réunissant tous sous l'invective :

ANARCHO - HITLERO - TROTSKISTES ...

Vingt ans après:

HEBERT est en train de faire la même chose en faisant l'amalgame entre la position du courant anarchiste et anarcho-syndicaliste qui demandait de s'abstenir le 27 avril 1969 et la position de COHN qu'il compare à celle d'Adolphe HITLER. Curieusement, on peut remarquer qu'il ne souffle mot sur l'abstention prônée par le Parti Communiste au 2ème tour des présidentielles.

De toutes façons il est sûr que cette prise de position va encore faire la joie de la CGT de Loire-Atlantique. D'ailleurs l'UNION des TRAVAILLEURS (UD CGT de Loire Atlantique), dans son numéro de janvier-février 1969 écrivait:

"D'accord avec toi... Mais... Très bien, camarade HEBERT, nous partageons ton point de vue ou plutôt tu partages le nôtre. Mais alors.... Ce qui est vrai pour COHN-BENDIT ne le serait-il pas pour tes camarades du C.A.O. (Ces gens dont le souci permanent est de dénigrer les syndicats... Il convient de dire qu'ils s'en prennent toutefois presque essentiellement à la CGT.) Est-ce parce que la CGT est leur cible que tu ne les considères pas comme faisant le jeu de l'ennemi de classe?"

A moins qu'elle ne fasse la joie de l'HUMANITE et que les camarades ANDRIEUX et WURMSER ne se saisissent de l'affaire et en fassent un éditorial?

En Mai 1868 il ne s'est pas passé un seul jour ou l'HUMANITE n'ait dénoncé COHN-BENDIT, quelle n'avait d'ailleurs pas, il faut le reconnaître, assimilé aux "gauchistes", cette épithète étant réservée aux groupuscules trotskystes selon l'analyse de LENINE (*"La maladie infantile du communisme; le gauchisme"*)

HEBERT lui, ne s'embarasse de cette nuance. COHN-BENDIT n'est pas la "Gauche Allemande" des années .20, il n'était que le leader du *Mouvement du 22 Mars*. C'est à ce titre que nous imposerons le

respect de la DEMOCRATIE OUVRIERE LA PLUS ELEMENTAIRE . Le mouvement du 22 Mars dès sa création, était déjà en retard sur les possibilités révolutionnaires du moment: agglomérat de groupuscules marxistes-léninistes, pro-chinois, voire anarchistes, le *Mouvement du 22 Mars* ne pouvait avoir de devenir historique. COHN-BENDIT qui en fut le porte-parole représente néanmoins l'un des caractères du mouvement de mai 1968 par la qualité de ses interventions et précisément par la liberté de parole et la démocratie qu'il imposa.

Nous ne partageons pas pour autant l'ensemble de ses interventions et, en particulier, celles ayant un caractère par trop spectaculaire et le rôle de vedette qu'il joua.

Nous avons une notion suffisamment élevée du Mouvement Ouvrier pour dire "Non" chaque fois que l'on utilisera la calomnie contre un camarade, chaque fois que l'on verra resurgir les moeurs staliniennes, y compris à la CGT-FO.

Nous nous battons sur deux fronts: contre les capitalistes et contre les bureaucrates.

L'HUMANITE NE SERA HEUREUSE QUE LE JOUR OU LE DERNIER CAPITALISTE AURA ETE PENDU AVEC LES TRIPES DU DERNIER BUREAUCRATE.

LES OUVRIERS ALLEMANDS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Ce n'est pas parce que Daniel COHN-BENDIT le dit et ce n'est pas parce que le camarade HEBERT s'enferme dans un vieux réflexe d'auto-défense chaque fois que l'on critique les syndicats que cela va changer le cours de l'Histoire. L'Histoire, elle, n'a pas besoin de pamphlétaires staliniens; elle n'a besoin que d'être vécue et nous ne pouvons pas vivre à leur place l'histoire des ouvriers allemands.

L'article qui suit est paru dans un numéro de la *VIE OUVRIERE* hebdomadaire de la CGT , de Janvier 1968; c'est l'extrait d'une enquête de Roger GUIBERT intitulée *L'Allemagne de l'Ouest . La Cogestion: un mythe qui chancelle:*

"Comment le syndicat défend-il les intérêts de ses membres? Grâce à la cogestion. Le grand mot est lâché, que j'entendrai de la bouche de presque tous mes interlocuteurs des syndicats ouest-allemands. En 1952, le Bundestag votait la loi sur la "Mitbestimmung" (), applicable aux entreprises de l'industrie lourde, mines et métallurgie. Ces entreprises étaient dotées d'un conseil d'administration paritaire, mi-actionnaires, mi-syndicats. Aux cotés du patron, un "directeur de travail" était désigné par le syndicat. On reconnaît à celui-ci certains droits de regard sur la gestion de l'entreprise. En fait, on peut dire que la crise actuelle fait vaciller la confiance, jusque-là quasi totale, en la cogestion. A la faveur de cette crise, les patrons ont mis les choses au point et bien montré qu'ils restent entendent rester maîtres chez eux. Ils décident des mesures à prendre pour élever la productivité et la rentabilité; ils investissent ou ferment la porte; ils embauchent ou ils licencient. Ils le décident seuls à moins que leurs partenaires veuillent bien les suivre. Le drame, c'est que dans les mines, notamment, les délégués syndicaux continuent à jouer le jeu. Ils s'associent aux mesures "inévitables". En fait, sous le couvert de "réalisme", ils servent de caution à la politique patronale de liquidation. Il n'est donc pas étonnant que, démentant l'euphorie de certains dirigeants de leur fédération, les mineurs de la Rhur, descendent sur le pavé. Au cours des derniers mois, on a vu se succéder ici les "grèves sauvages" et les marches silencieuses, derrière les drapeaux noirs de l'inquiétude et les drapeaux rouges de la révolte. Jamais, depuis la fin de la guerre, on n'avait vu cela..."*

Les dernières élections législatives ont montré l'échec du NPD en Allemagne et la remontée de la SPD (social démocratie) qui doit prendre la relève de la démocratie chrétienne au pouvoir. COHN-BENDIT n'est pas encore apparu faire campagne pour le NPD...

LES OUVRIERS ANGLAIS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Les syndicats anglais sont intégrés au Parti Travailleiste, actuellement au pouvoir, dans le TUC (Trades Union Congress). Tout comme leurs confrères allemands, qui ont un pied au conseil d'administration de l'usine et l'autre dans l'atelier, les syndicats anglais ont un pied au gouvernement et l'autre dans la classe ouvrière ce qui suffit à expliquer la multitude des grèves dites sauvages qui secouent la vieille Angleterre (récemment les éboueurs de Londres).

(* *Mitbestimmung* = participation (Note A.M.).

LES OUVRIERS AMERICAINS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Les syndicats américains ne sont pas intégrés au gouvernement malgré la loi TAFT-HARTLEY et malgré le rapport de Robert KENNEDY devant la commission sénatoriale. Mais c'est parce qu'ils constituent en fait un double pouvoir avec le poids énorme de leur propre bureaucratie qu'ils sont aussi un élément supplémentaire d'exploitation pour les ouvriers.

LES OUVRIERS FRANCAIS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Contre les bureaucraties syndicales là où elles ne jouent pas leur rôle, les ouvriers font eux-mêmes la grève avant que les syndicats n'interviennent. De même là où les syndicats interviennent pour terminer une grève: l'activité intense développée par les fédérations de Cheminots pour la reprise du travail après avoir obtenu des résultats très partiels et contestables.

Les ouvriers français ne partent pas en guerre contre les syndicats comme l'écrit HEBERT, les ouvriers français se battent contre leurs patrons ou contre l'Etat et sont souvent obligés de le faire contre ou par-dessus les syndicats qui ne remplissent pas leur rôle.

En 1968 les grèves n'ont pas été lancées en France par les syndicats ouvriers; comme tout le monde le sait, aucune confédération, sauf la FEN n'a à aucun moment lancé un mot d'ordre de grève générale.

Les syndicats ouvriers ont démissionné à jamais de leur rôle historique qui était la disparition du salariat. Les thèses du congrès de Poitiers de la CGT sur la grève générale, qui comportaient un programme en 12 points concernant le contrôle de la grève et la remise en marche de l'économie du pays, ont été abandonnées à jamais.

Il ne s'agissait pas du mot d'ordre misérable et dérisoire du refus de l'ordre corporatiste; il ne s'agissait pas du "maintien" des organisations syndicales; il s'agissait de réaliser le projet syndicaliste: l'appropriation des moyens de production, L'USINE AUX OUVRIERS.

A vrai dire les confédérations ouvrières vieilles et alourdies par leurs propres bureaucraties hiérarchisées à l'extrême avaient abandonné depuis longtemps le projet syndicaliste. C'est pour les mêmes raisons que les syndicats ont souvent à faire face à des situations difficiles et sont souvent dépassés par les événements. Faire le catalogue des grèves sauvages qui secouent actuellement la vieille Europe serait faire un pas dans la compréhension de ce nouveau phénomène.

Chers camarades, nous insistons à nouveau sur le danger du renforcement du centralisme de l'Union Départementale qui après avoir écarté les membres de la tendance *Ecole Emancipée* des réunions du Bureau, a écarté les membres de la CA des réunions de Bureau de l'Union. Nous pensons que ce processus, qui va dans le sens de la bureaucratisation de l'Union Départementale, accompagné de la publication d'articles très discutables sans aucune consultation de la base, ne peut en aucun cas résoudre les problèmes qui se posent actuellement au Mouvement Syndical.

Nantes, le 13 octobre 1969.

Roger BRILLET

Membre de la Section syndicale horaire CGT-FO Sud-Aviation Bouguenais.

Michel LE RAVALEC Membre de la CA de l'UD-CGT-FO de Loire-Atlantique

Secrétaire de la Section syndicale des Employés CGT-FO de l'ASSEDIC de la Basse-Loire.
